

Réponse à l'interview du Directeur du Musée de l'Afrique Centrale de Tervuren

Je ne sais pas trop bien ce que j'ai ressenti en lisant la Newsletter « Ah, 2017... », de janvier 2018, du Musée de Tervuren, rapportant une interview avec son directeur, Mr. Guido Grijseels. J'y lis tellement d'énormités que je me demande qui déboussole : lui ou moi. Apparemment, le Musée de Tervuren a été atteint par la vague iconoclaste qui déferle sur l'Occident, orchestrée par des activistes anticolonialistes issus de l'immigration qui veulent réécrire l'histoire de la colonisation à leur façon.

D'après Guido Grijseels (GG) : « *l'exposition permanente... a contribué à propager le sentiment de supériorité occidentale. Le nouveau musée est totalement différent. Nous exposons une **histoire critique et contemporaine** en nous centrant sur l'Afrique d'aujourd'hui... ».*

Mais pardieu, la civilisation occidentale a été supérieure pendant des siècles. Ce n'est pas par hasard si une poignée de Blancs a su conquérir et dominer des millions d'Africains, c'est que l'Europe était plus forte, plus riche, plus instruite, plus entreprenante..., en d'autres mots car sa civilisation était plus avancée lui donnant sa supériorité. Pendant un siècle, la colonisation a changé la face de l'Afrique en y apportant la paix, la santé et la prospérité.

Aujourd'hui encore de nombreux Africains risquent leur vie pour rejoindre l'Europe. Pour quelle raison, si ce n'est qu'à leurs yeux la civilisation occidentale est meilleure, donc supérieure ?

Un musée est un établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets d'intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public. Le musée de Tervuren ne devrait donc s'attribuer qu'un seul rôle, celui de montrer aux générations, présente et futures, le passé pas si lointain où l'esprit d'entreprise de grands hommes belges se manifestait, et que la Belgique rayonnait dans le monde et au Congo en particulier. Je maintiens que la Belgique ne doit pas avoir honte de son passé. Qui dit Histoire, dit passé. L'Histoire contemporaine de l'Afrique, c'est-à-dire postcoloniale, est en premier lieu l'affaire des Africains.

GG : « *Un musée ne doit **pas condamner** », mais « le principe même du colonialisme est **immoral** et nous devons totalement nous en distancier ».* Si ce n'est pas une condamnation, qu'est-ce alors ?

Comme le constatait si justement George Simenon : « *la morale n'existe pas, elle diffère d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, elle est encore une fois en train de changer* ». On ne peut donc pas juger le passé avec la morale d'aujourd'hui.

De plus, ce n'est pas parce que de nos jours la morale rejette le concept même de colonisation, qu'il faut entamer un procès d'intention au passé colonial de la Belgique. Pour juger du passé, on doit replacer les événements dans leurs contextes historiques de temps et d'espace ; en d'autres termes, il faut relativiser.

Depuis l'origine des temps, la colonisation est un facteur important dans l'évolution des peuples. Par le système colonial, des peuples aux civilisations avancées apportent à des peuples moins développés leurs connaissances, leur civilisation et en échange ils se rétribuent en exploitant les ressources du pays. Pour garantir la stabilité et la rentabilité de l'entreprise, les puissances coloniales exercent une tutelle administrative et politique sur le pays colonisé.

Nous sommes nous-mêmes le résultat de plus de 4 siècles de colonisation par les Romains. Sans l'apport des Romains, nous ne serions pas ce que nous sommes. Personne de nos jours ne songe à faire un procès d'intention à la romanisation de la Gaule. Au 15^e siècle, l'Europe, forte de sa civilisation héritée des Romains, entreprit d'explorer, de conquérir et de coloniser le reste de la planète. Pendant cinq siècles la civilisation occidentale n'a cessé d'agir et de créer. Trois continents, les Amériques, l'Océanie et l'Afrique, sont nés de l'effort de colonisateurs européens. Quant à l'Asie, elle s'est régénérée à leur contact. La somme des bienfaits que la colonisation européenne a répandu dans le monde l'emporte de beaucoup sur la somme des maux qu'elle a pu causer.

GG : « *Jamais un peuple n'a demandé à être colonisé...* »... raisonnement infantile.

En suivant la même logique on devrait aussi proclamer que jamais un enfant n'a demandé à être scolarisé et il faudrait dès lors abroger l'enseignement obligatoire et condamner Charlemagne et les générations de parents qui ont astreint les enfants au supplice de l'école.

GG : « *Sous le règne de Léopold II, l'Etat Indépendant du Congo était une **machine capitaliste au coût humain considérable**... nous ne pouvons pas minimaliser les violences et l'exploitation* ».

L'exploitation capitaliste n'est pas propre à la colonisation, c'est un phénomène socio-économique universel. En Belgique aussi, au 19^e siècle, le prolétariat fut victime du capitalisme avec la révolution industrielle et la misère était énorme. Les hommes ne gagnaient pas assez pour faire vivre leur famille, aussi il était nécessaire que leur femme et leurs enfants suppléent par leur travail. Dans les manufactures textiles et dans les houillères on occupait des enfants de six à neuf ans qui prestaient des journées de travail de douze à quatorze heures. Ils gagnaient, dans le meilleur des cas, 40 centimes par jour; ailleurs, 30, 15, 10 centimes... [*]

Si on ne peut nier les violences et les morts ni minimaliser les faits, il ne faut pas non plus les maximaliser. Oui, il y eut des violences commises au Congo, mais elles furent le fait de quelques individus et elles furent toujours limitées dans le temps et l'espace. Ce n'était pas une politique délibérée imposée par le roi Léopold II, comme on nous le fait croire aujourd'hui. Concernant l'histoire de l'E.I.C., d'un feu de broussailles on en fait a un incendie de forêt et cela a produit une série de mythes monstrueux : le mythe des mains coupés, le mythe d'un génocide belge au Congo et le mythe de l'esclavage belge au Congo.

Quant aux vies humaines sacrifiées pour la mise en exploitation du Congo, le musée ne peut se contenter de généralités. Bien sûr, il faut déplorer et condamner ces morts par violences, mais peut-on les chiffrer ? S'agit-il de dizaines, de centaines, de milliers ou de millions de victimes ? Personne ne peut le dire car il n'y avait pas de registre de la population. Certains avancent les chiffres de 10, 12, 15 millions de victimes. Soutenir que quelques pionniers auraient pu éliminer des millions de Congolais est une monstruosité intellectuelle. En effet, au début de la colonisation, le Congo, grand comme toute l'Europe Occidentale, dépourvu de toute infrastructure, couvert en grande partie d'une forêt impénétrable, était occupé par une poignée d'Européens ; ils étaient 2.346 dont 1.465 Belges au 1^{er} janvier 1902 suivant le Bulletin Officiel de l'E.I.C., des agents de l'Etat ou de sociétés, des officiers, mais aussi des médecins et des missionnaires. Les exploits génocidaires de ces quelques pionniers du Congo dépasseraient ainsi de loin en horreur et en nombre l'Holocauste du régime nazi, dont les armées fortes de plusieurs millions d'hommes envahirent toute l'Europe Occidentale, ce qui leur permit, avec l'aide de collaborateurs dans les pays occupés, de pourchasser les Juifs et les Tsiganes, de les déporter vers des camps de concentration en Allemagne où une véritable industrie de la mort extermina quelque 5 à 6 millions d'individus en quelques années. La comparaison ne tient évidemment pas. Ce que j'attends d'une institution scientifique comme le Musée de Tervuren c'est qu'elle expose des faits réels, contrôlables, et non pas des phantasmes.

GG : « *Nous nous distançons moralement de la **politique que menait Léopold II** en tant que souverain de l'Etat Indépendant du Congo. Mais il reste évidemment le fondateur de notre musée et d'une manière ou d'une autre, il faut y prêter attention* ».

Mais, le premier et grand mérite de Léopold II est précisément d'avoir créé un grand état au centre de l'Afrique. Léopold II, que cela plaise ou non, est le père fondateur de la nation congolaise et, à ce titre, il mérite notre respect et celui des Congolais, ainsi qu'une place prééminente dans un musée consacré à l'Histoire de l'Afrique Centrale. Sans Léopold II, pas de Congo!

Les révélations de Mr. Grijsels ne présagent rien de bon et j'appréhende que la nouvelle exposition permanente ne soit qu'un long réquisitoire contre la colonisation et contre les Belges du Congo, à l'opposé de l'ancienne exposition qui était une ode aux beautés de la culture de l'Afrique centrale et à l'œuvre coloniale de la Belgique. Il faudra encore attendre pour voir la balance entre ces deux visions. Qui vivra, verra !

Pierre et Nicole Van Bost

[*] G. Gysels et M. Van den Eynde : Histoire de Belgique - Les temps contemporains (1848-1954), Sciences et Lettres, Liège, 1955]